

A la TV, ils ont parlé de la probabilité qu'un adolescent noir se fasse tirer dessus et tuer – surtout dans mon quartier. Ils disent qu'il est encore plus probable que dans quelques années, je porterai un revolver.

Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est la différence que Dieu fait dans ma vie. Depuis que j'ai trois ans je vais à l'école du dimanche et j'apprends des choses sur Dieu et son caractère. Et j'ai décidé de suivre Jésus.

Non, vous ne me verrez jamais avec un revolver en train de tirer sur quelqu'un. Jamais ! Quelle que soit la situation, je m'accroche à Jésus.

Vincent, 12 ans

Quand je vais à l'école du dimanche, j'aime me trouver là. C'est tellement drôle les jeux qu'on fait, et le mieux c'est quand on parle de Dieu. Chaque samedi je me lève le matin en pensant qu'à trois heures de l'après-midi je dois être prêt à y aller. Puis j'y vais et quand je reviens à la maison, je raconte tout à mes parents.

Hernan, 11 ans

J'aime l'école du dimanche. J'aime aller dans la maison de Dieu et entendre ce qui est bien et mal, et j'aime les jeux. J'aime faire le fou, mais pas dans la maison de Dieu. Là, je ne fais pas le malin.

Edwin, 10 ans

Cher Bill, j'aime l'école du dimanche et j'aime les jeux, et j'aime tous les gens là-bas, et ce que j'aime le mieux c'est le message. J'adore quand tu prêches.

Nigeria, 8 ans

J'aime l'école du dimanche pour plusieurs raisons :
On me parle de Dieu.
On s'amuse en apprenant toutes sortes de choses.
Les gens de l'école du dimanche nous traitent comme leur propre famille.

Ils nous apprennent qu'il y a plus dans la vie que de traîner avec les mauvaises personnes.

Le plus important c'est qu'ils nous apprennent à rester à l'école et à ne pas prendre de drogues.

C'est pour ça que j'aime l'école du dimanche.

Carlos, 10 ans

J'aime l'école du dimanche parce que c'est bien. J'apprends des choses sur le Seigneur. Si on Lui fait confiance, il prend soin de nous. Et je ne veux jamais rater l'école du dimanche. Je ne vais pas à l'école du dimanche juste pour avoir des friandises ou des prix. Il y en a qui n'y vont que pour ces choses, mais pas moi. J'y vais pour apprendre, chanter et parler du Seigneur.

Monesia, 12 ans

Pour en apprendre et comprendre plus sur la Bible, vous devez aller à l'école du dimanche. La Bible deviendra beaucoup plus facile à comprendre, même pour quelqu'un de petit comme moi. L'école du dimanche enseigne bien sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que j'apprends vraiment à aimer de tout mon cœur et de toute mon âme.

A l'école du dimanche on apprend comment la terre a été formée et qui sont le premier homme et la première femme. On apprend le respect de soi-même et des autres et ça guide notre comportement.

L'école du dimanche c'est ma façon de m'approcher beaucoup plus de Dieu. C'est pour ça que j'aime autant l'école du dimanche.

Torsandia, 9 ans

J'aime l'école du dimanche parce qu'on nous apprend la Bible et je m'amuse en répondant aux questions. J'espère que ça existera toujours quand je grandirai et que j'aurai des enfants pour qu'ils puissent voir la bonté du Seigneur qui est chez certaines personnes. J'aime toutes les leçons.

Thaddeus, 8 ans

J'aime l'école du dimanche parce qu'on m'apprend des choses sur la Bible. On m'apprend aussi à être une bonne personne en général. J'aime tous les gens qui y travaillent parce qu'ils me traitent comme quelqu'un de la famille. J'aimerais que ce soit l'école du dimanche tous les jours.

Joanne, 6 ans

Je viens à l'école du dimanche pour entendre la Parole de Dieu et écouter le pasteur Bill. Il nous apprend à écouter nos parents, à leur obéir, à respecter les autres et à aider les autres. J'aime le pasteur Bill parce qu'il m'enseigne sur des choses que je fais. Avant je ne respectais pas ma mère, maintenant oui. Merci, pasteur Bill.

Erica, 12 ans

J'aime l'école du dimanche parce que les chants sont intéressants et ils sonnent bien. J'aime les jeux de l'école du dimanche parce qu'ils sont drôles et ils ont de beaux prix. J'aime le message parce qu'on me parle de Dieu et des gens du passé.

Aaron, 9 ans

Je trouve que l'école du dimanche est bien, surtout parce qu'on apprend à connaître Dieu et qu'on rencontre d'autres enfants. Tout le monde est ami et toujours content et on joue tous ensemble.

Damion, 7 ans

J'aime Bill et tous les autres et j'aime y aller parce que j'aime en apprendre plus sur Jésus et Dieu et j'aime faire des jeux et chanter des chansons et amener mes amis pour qu'ils puissent en apprendre plus sur Dieu et Jésus.

Maria, 11 ans

J'aime l'école du dimanche parce qu'on nous apprend toutes sortes de choses bien, comme de ne pas prendre de drogue et de rester à l'école. Ils nous parlent de Dieu et nous apprennent à avoir du respect pour tout. Ils nous traitent comme des humains. Ils nous apprennent à avoir du respect pour nous-mêmes et pour les autres. L'école du dimanche c'est aussi cool avec des jeux, mais il y a un temps pour jouer et un temps pour travailler.

Robert, 11 ans

Je remercie tous les gens de l'école du dimanche de faire marcher cette église pour que moi et les autres enfants on puisse apprendre à connaître notre Sauveur Jésus-Christ. Je suis si fière d'aller à l'école du dimanche, ça m'est égal ce que les autres en disent. Je suis ici pour apprendre, pour ne pas être dans la rue le samedi et les dimanches matins parce que c'est dangereux.

Tracey, 11 ans

J'aime l'école du dimanche parce qu'on apprend des choses sur Jésus et ses amis.

Shauna, 6 ans

Je ne viens pas juste pour la nourriture. Je viens pour Dieu. Et je ne viens pas pour bavarder. Je viens pour parler de Dieu et apprendre à le connaître. J'aime Bill et les autres, et ils sont très gentils.

Kiana, 10 ans

**À qui
est cet
enfant ?**

À qui est cet enfant ?

Bill Wilson



Jeunesse en Mission
Editions
Av. Haldimand 13
1400 Yverdon-les-Bains - Suisse

Les versets bibliques cités dans le présent ouvrage
sont tirés de la version Louis Segond révisée.

Copyright © 1992 par Bill Wilson.
Original publié sous le titre *Whose child is this?*
Metro Ministries International
P.O. Box 695
Brooklyn, NY 11237

Pour l'édition française
Copyright © 2000
Éditions Jeunesse en Mission CH-1400 Yverdon-les-Bains
1^e édition : 2000
2^e édition : 2004
Tous droits réservés

Traduction française : Marjorie Wäfler

Impression : IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc (F)
Dépôt légal 23^e trimestre 2012 - N° d'impression 93676

ISBN : 978-2-88150-057-2
PDF : 978-2-88150-147-0

Il y a tant de gens envers lesquels je serai éternellement reconnaissant pour leur amitié et leur soutien. J'ai une dette envers chacun d'eux. Néanmoins ma plus profonde gratitude va à l'homme qui, le premier, a investi en moi et m'a ouvert une porte qui sans lui serait restée fermée – David Rudenis.

En parcourant ce livre, vous comprendrez comment l'amour et la sensibilité de Dave envers un garçon qui n'était littéralement personne ont ouvert la voie à mon salut personnel. Il m'a également donné un exemple d'altruisme et de souci des autres que je désire suivre pour le restant de mes jours. Sans hésitation, je dédie ce livre, « À qui appartient cet enfant ? », à l'homme dont je suis, de bien des manières, devenu l'enfant.

Merci, mon ami.

Ton investissement a porté du fruit et continuera à en porter dans les générations à venir.

Je t'aime.

REMERCIEMENTS

LORSQUE JE SUIS arrivé à New York en 1979, je n'aurais jamais imaginé que tant de gens donneraient dans un tel esprit de sacrifice pour contribuer à l'existence du ministère Metro dans la banlieue défavorisée. Certains ont donné de l'argent ; d'autres ont donné des marchandises et des services ; quelques-uns sont venus pour travailler dans la cité à mes côtés. Leur sacrifice a fait passer des milliers d'enfants de New York de la mort à la vie. Sans eux, ce livre n'aurait jamais été écrit.

Et finalement, ma profonde gratitude va à Tommy Barnett pour son amitié réelle et ses encouragements dans les moments où j'en avais le plus besoin.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i>	<i>xiii</i>
<i>Préface à l'édition française</i>	<i>xv</i>
1. La glacière bleue.....	<i>1</i>
2. « Toi, attends ici ! ».....	<i>19</i>
3. « Désolé, les enfants – c'est terminé »	<i>37</i>
4. Coup de sifflet.....	<i>55</i>
5. Ne vous en débarrassez pas.....	<i>73</i>
6. « Je ne veux pas rentrer à la maison ».....	<i>89</i>
7. La puissance des visites à domicile.....	<i>105</i>
8. Combattre les géants.....	<i>117</i>
9. « Est-ce que je m'en soucie vraiment ? »	<i>133</i>
10. L'heure la plus attendue de la semaine	<i>151</i>
11. D'un ministère à un mouvement.....	<i>175</i>
12. Une seule personne peut-elle faire une différence ?.....	<i>187</i>
13. Cet enfant est le mien	<i>199</i>

PRÉFACE

IL Y A des années, lorsque je suis devenu pasteur après avoir passé de nombreuses années dans l'évangélisation, j'ai ressenti un grand fardeau pour les plus grandes villes d'Amérique. Je pensais avant tout à New York City – un lieu très peu atteint débordant de gens ayant besoin du Seigneur. Mon cœur aspirait à voir Dieu agir puissamment dans un endroit que la plupart des chrétiens avaient oublié – un endroit où personne ne voulait aller.

Peu de temps après cette vision, un jeune homme avec une énergie incroyable et une détermination hors du commun devint le directeur du ministère de bus de notre église, l'Assemblée de Dieu de Westside, à Davenport dans l'Iowa. Instantanément je sus que Bill Wilson avait quelque chose de particulier. Les caractéristiques qui le différenciaient alors ont ensuite mûri pour devenir aujourd'hui la marque de son ministère puissant à Brooklyn, dans la ville de New York. Son dynamisme intense, complété par une compassion profonde et une préoccupation inhabituelle de chaque individu, ont rendu Bill capable non seulement de découvrir et de pénétrer l'un des derniers bastions d'Amérique, mais d'y persévérer avec stabilité face à des pressions qui, pour la plupart des gens, seraient impossibles à supporter.

Préface

Bill Wilson s'est rendu là où personne ne voulait aller et s'y est établi comme un pionnier endurci. Les résultats merveilleux qui sont évidents dans son ministère ne sont pas temporaires ; alors que d'autres sont venus et repartis, il a passé l'épreuve du temps. Ayant lui-même formé de nombreux disciples, Bill a été le mentor de nombreux jeunes gens qui prêchent aujourd'hui l'évangile dans le monde entier pour la gloire du Seigneur Jésus-Christ. Véritable leader, Bill est non seulement un travailleur mais également quelqu'un qui sait remarquablement motiver les autres. Il ne se contente pas de penser, mais il sait communiquer et a la faculté rare, avec l'onction de Dieu, de stimuler les gens de manière durable.

À qui est cet enfant ? est indispensable dans la bibliothèque de toute personne désirant accomplir quelque chose de grand pour Dieu. A travers le travail pionnier de Bill et son cœur rempli de compassion, votre propre cœur sera touché, bouleversé. Et quand vous croirez en avoir eu assez, vous serez bouleversé davantage encore.

Préparez-vous à un voyage plein de défis dans la vie d'un homme que je qualifie sans hésitation de génie dans le domaine du leadership chrétien aujourd'hui. Je remercie Dieu du fait que la vision qu'Il a placée sur mon cœur il y a plus de vingt ans se soit concrétisée à travers l'œuvre de Bill Wilson. Pénétrez dans *À qui est cet enfant ?* avec un cœur et un esprit ouverts et attendez-vous à ce que votre vision s'élargisse de façon puissante.

– Tommy Barnett

Première Assemblée de Dieu de Phoenix

Phoenix, Arizona

Septembre 1992

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

L'ÉCOLE DU DIMANCHE, le plus grand mouvement laïque depuis la Pentecôte, fut fondée par un laïque. Robert Raikes est né en 1736. Il fit un apprentissage chez son père, un imprimeur qui fonda le journal de Gloucester. Quand son père mourut en 1757, il reprit en main l'édition du journal, lui apportant sa touche personnelle en élargissant sa taille et en améliorant sa présentation.

Comme beaucoup de ses contemporains, il se sentait profondément concerné par le besoin de réforme dans le milieu carcéral, et il utilisait son journal pour communiquer au public les conditions terribles existant dans les prisons, qu'il connaissait de l'intérieur en tant que visiteur. Après les émeutes de 1760, de nombreux contestataires furent emprisonnés pour avoir manifesté contre le prix du maïs, alors même qu'ils mouraient de faim. Frustré par des réformes inefficaces, Raikes devint de plus en plus convaincu qu'il valait mieux prévenir le vice que le guérir. En visitant les quartiers pauvres de la ville, il fut alarmé de voir l'état de corruption des enfants. Entre 1702 et 1801, la population anglaise doubla, de plus en plus de gens déménageant dans les villes pour trouver du travail dans les

Préface à l'édition française

usines. Les liens traditionnels et religieux de la vie de village étaient sérieusement menacés. Très souvent, il n'y avait pas de place pour les immigrants de la campagne dans les églises des cités industrielles, et une ou deux générations d'enfants grandit sans aucune ligne de conduite religieuse ou morale. Un jour, alors qu'il cherchait un jardinier, Raikes remarqua un groupe d'enfants chahutant dans la rue. La femme du jardinier lui dit que c'était encore pire le dimanche, quand la rue était pleine d'enfants jurant, passant leur temps dans le brouhaha et les bagarres. La plupart de ces enfants étaient employés par l'industrie de la fabrication d'aiguilles et devaient travailler pendant de longues heures, 6 jours par semaine. En fait, le parlement anglais décréta par la suite, en 1847, que la durée de travail quotidienne des enfants devrait être limitée à 10h par jour ! Raikes réalisa que les prisons étaient pleines de personnes dont l'enfance avait été ravagée. Raikes fit part de ce problème au révérend Thomas Stock, du village d'Ashbury. Ils réalisaient que les parents de ces pauvres enfants étaient « *totalemment abandonnés à eux-mêmes, n'ayant aucune idée d'instiller dans l'esprit de leurs enfants des principes qui leur étaient totalement étrangers* ». Il fallait donc trouver d'autres moyens pour enseigner ces jeunes, sans quoi beaucoup finiraient en prison. Ils se mirent d'accord pour démarrer une école qui serait ouverte pendant le seul temps libre de la semaine : le dimanche. Ils décidèrent d'utiliser la seule main d'œuvre disponible, à savoir des laïcs. Le programme serait la Parole de Dieu, le but serait d'atteindre les enfants des rues, et non seulement les enfants des membres de l'église.

Tout enfant entre 5 et 14 ans était admis, sans tenir compte de l'état de ses vêtements. Les leçons étaient données par des dames convenables, payées 1 shilling et 6 pence (Mrs. Meredith conduisit la 1^{ère} école du dimanche dans son foyer en juillet 1780). Au début, seuls les garçons y participaient, et la responsable donnait les leçons des plus grands, qui supervisaient ensuite le travail des petits. Raikes écrivit 4 livres d'étude, mais c'est la Bible qui était au cœur de l'école du dimanche. Plus tard, les filles furent admises à leur tour. Raikes supporta la plupart du fardeau financier de ces premiè-

À qui est cet enfant ?

res années. Il commença par engager 4 dames de la région qui lui permirent d'accueillir une centaine d'enfants.

Certains de ces pauvres enfants hésitèrent tout d'abord à venir dans ces écoles à cause de l'état de leurs vêtements, mais Raikes leur assura que tout ce dont ils avaient besoin était un visage propre et des cheveux peignés. Les enfants suivaient les cours de 10h à 14h, avec une heure de pause pour manger. Puis on les emmenait à l'église, où on leur enseignait le catéchisme jusqu'à 17h30. On donnait de petites récompenses à ceux qui maîtrisaient leur leçon ou dont le comportement dénotait une amélioration certaine.

Le caractère de beaucoup d'enfants fut transformé par leur fréquentation de l'école du dimanche. Leurs jurons et leur malhonnêteté furent remplacés par un sens du devoir et un désir de nourrir leur esprit. Le patron d'une manufacture de chanvre et de lin qui employait beaucoup d'enfants, un certain Mr. Church, commenta la transformation des enfants : « *Le changement n'aurait pas pu être plus extraordinaire, à mon avis, comme s'ils avaient passé de l'état de loup et de tigres à l'état humain !* »

Le taux de criminalité chuta radicalement dans la ville de Raikes comme dans le comté après l'établissement de telles écoles. Un magistrat passa un vote unanime de reconnaissance au bénéfice de l'école du dimanche pour la moralité de la jeunesse. En 1792, aucun accusé criminel ne se présenta devant le juge. Dix ans plus tôt, on aurait eu entre dix et cent cas.

En l'espace de 2 ans, plusieurs écoles virent le jour dans les environs de Gloucester. Le succès de ces écoles du dimanche fut rapporté dans le journal en 1783, et elles se répandirent à travers tout le pays. John Wesley remarqua : « *Je vois ces écoles pousser comme des champignons partout où je vais !* ».

Préface à l'édition française

Raikes voyait les écoles du dimanche comme une réponse toute simple au commandement de Jésus de « *paître mes brebis* ». Les enfants pauvres doivent être recherchés et aidés. « *Nul n'est capable d'imaginer quels bénéfices il peut apporter à la communauté en visitant la demeure des pauvres.* » Par conséquent, pour Raikes, le fait de servir le Seigneur en servant les enfants pauvres devait avoir des effets importants sur la société dans son ensemble : « *Si la gloire du Seigneur doit être démontrée, même de façon minime, la société doit en récolter certains bénéfices. Si la bonne semence est semée pendant les premières années de la vie humaine, même si elle ne se montre pas pendant plusieurs années, il plaira à Dieu, dans les temps futurs, de la faire rejaillir afin qu'elle produise une abondante moisson.* »

Certaines écoles de charité et des écoles du dimanche existaient déjà avant Robert Raikes, mais ce fut lui qui les fit connaître et qui rassembla le public autour de cette vision. En 1785, une société des écoles du dimanche fut créée à Londres pour distribuer des Bibles et des alphabets. Éditeur de métier, Raikes publia, importa et distribua les premiers livres, alphabets, catéchismes et copies des Écritures qui se révélèrent si importantes pour le mouvement.

En 1788, John Wesley écrivit à un ami : « *Je pense réellement que ces écoles du dimanches sont l'un des exemples de charité les plus nobles ayant pris pied en Angleterre depuis William le Conquérant* ». Raikes lui-même donna toute la gloire à Dieu pour l'œuvre accomplie : « *Il a plu à la Providence de faire de moi un instrument pour introduire l'école du dimanche et les règlements dans les prisons. Pas à nous, Seigneur, mais à toi seul soit toute la gloire !* »

Robert Raikes mourut en 1811 d'une attaque cardiaque. Les enfants de la région qui fréquentaient son école du dimanche vinrent à son enterrement, et chacun reçut 1 shilling et un large morceau de gâteau aux pruneaux. Cette année-là, près de 500'000 enfants profitaient des bienfaits de cette institution. En 1831, les écoles du

À qui est cet enfant ?

dimanche de Grande-Bretagne touchaient hebdomadairement 1,25 millions d'enfants, soit le quart de la population.

Raikes commenta un jour : « *Le monde avance par les pieds des petits enfants* ». Les écoles publiques ont aujourd'hui repris la plupart du rôle que tenaient alors les écoles du dimanche. Mais qui peut douter qu'il reste aujourd'hui, et désespérément, une tâche éducative importante pour l'Église auprès des enfants, que ce soit au travers de l'école du dimanche ou d'autres moyens ? Pour changer le monde, touchez les enfants ! Votre église et votre école du dimanche touchent-elles les enfants pauvres et nécessiteux de votre région ?

En lisant l'histoire de Bill Wilson, vous serez saisi par les similitudes qu'elle présente avec ce petit résumé historique. Deux siècles d'écart, mais la même consécration, le même souci des enfants et des pauvres, ... les mêmes fruits. L'école du dimanche est un mouvement suscité par Dieu qui a révolutionné la société. C'était un mouvement prophétique et un mouvement d'évangélisation. Qu'en est-il aujourd'hui ? En observant nos églises, on soupire en regardant ce qu'elle est devenue. Toute église qui se respecte a son école du dimanche, mais où est la vision, où est le feu, où est le don de soi ? Les récentes statistiques publiées par les églises évangéliques de Suisse romande démontrent que la moitié des jeunes quittent l'église après l'âge de 15 ans. Pourquoi ? Ce n'est certainement pas la volonté de Dieu : *De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'un seul de ces petits se perde (Matthieu 18;14)*. Il y a certainement toutes sortes de facteurs à cette désaffection, mais l'un d'entre eux n'est-il pas un recours à des méthodes dépassées qui ne rejoignent pas l'enfant, qui ne le touchent pas dans son quotidien, dans ses besoins, qui ne lui donnent pas le désir de vivre avec Jésus ? Je crois que Dieu parle à l'église aujourd'hui dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse. Il est temps de le chercher pour découvrir sa vision prophétique pour aujourd'hui dans ce domaine. Il est temps de sortir de nos cadres, de nos moules, de nos sentiers battus, et d'entrer dans les chemins nou-

Préface à l'édition française

veaux que le Seigneur nous prépare dans le domaine de l'éducation chrétienne.

Alors, finie, l'école du dimanche ? Sous sa forme actuelle sclérosée et « religiosisée » (excusez-moi ce néologisme), je crois que oui. Par contre, comme ce livre-témoignage nous le décrit, l'école du dimanche a toujours sa raison d'être si on la replace dans son contexte et son onction d'origine : un mouvement d'évangélisation, visant à toucher les enfants non-chrétiens et à transformer la société. Comme vous le verrez, il y a dans cette vision de la dynamite qui peut bouleverser des quartiers et des villes entières. Dieu peut et veut le faire aujourd'hui encore, même dans notre Europe soit disant post-chrétienne. Mais pour cela, il attend de nous les conditions suivantes :

- Une vie totalement consacrée. Nous ne pourrons gagner cette génération que si nous sommes prêts à littéralement donner notre vie pour elle. Nous ne parlons plus de vivre une expérience, de nous livrer à fond le temps d'un camp, d'animer un groupe une fois toutes les 3 ou 4 semaines, mais de leur donner notre vie, de leur consacrer notre temps, notre cœur, notre passion. *Si le grain de blé ne meure, il ne peut porter du fruit...* Une parole que notre génération a besoin de ré-entendre. Par vie consacrée, je veux parler de persévérance, de régularité, de fidélité, de constance, de disponibilité, de service, d'humilité, de ce qui se fait dans le secret, au delà des envies, des humeurs et des émotions.
- Un enthousiasme communicatif. Ce facteur est, selon A. Schwarz, un des facteurs principaux pour la croissance d'une église. Jamais nous ne pourrons motiver et toucher la jeune génération si notre vie personnelle ne leur fait pas envie. Cela comprend notre relation avec Dieu, notre compassion, notre caractère, notre créativité, notre rayonnement. Cela implique aussi que les personnes engagées envers les jeunes et les enfants ne vont plus le faire

À qui est cet enfant ?

pour rendre service, parce qu'autrement il n'y a personne pour le faire, mais parce que Dieu les y appelle.

- Sortir de notre zone de confort. Le fait d'aller chaque semaine visiter ces enfants à leur domicile, rencontrer leurs parents, leurs lieux de vie, leurs défis permanents nous pousse à sortir de nos églises et d'aller à la rencontre de personnes qui peut-être n'attendent que cela ! Nous ne sommes pas tous appelés à être des évangélistes, mais nous sommes tous appelés à être des témoins et à aimer les autres de la part de Jésus. *Et l'homme qui reçoit un enfant comme celui-ci à cause de moi me reçoit moi-même (Matthieu 18;5).*

Vous allez lire une histoire qui se vit tout autour du monde, dans de nombreuses villes et dans des cultures différentes. Il ne s'agit pas, malgré son origine, « d'un truc américain qui ne marche pas chez nous »... Chaque semaine, à Glasgow, Liverpool, Berne, Zürich, Timisoara, Kiev, ... des enfants sont sauvés, des vies sont changées au travers de cette vision. On nous dit être dans un temps où l'évangélisation est devenue difficile, mais il faut reconnaître la moisson quand elle est mûre. *Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson (Jean 4;35).* La moisson est mûre au niveau des enfants de notre continent, leur cœurs sont grands ouverts.

Ma prière est que de nombreuses personnes changent de mentalité en lisant ce livre, qu'elles reçoivent l'appel de Dieu et qu'elles donnent leur vie pour Jésus et pour cette génération.

– Guy Zeller
Jeunesse en Mission
King's Kids /Fabricants de Joie
Janvier 2000



L'environnement hostile des rues contraste avec les visages des enfants qui vivent dans ces quartiers.



CHAPITRE PREMIER

LA GLACIÈRE BLEUE

EN LISANT LE titre de la dernière édition du *New York Daily News*, je restai figé. L'inscription en gras posait cette question « QUI EST-ELLE ? ».

Sous ces mots se trouvait le croquis d'une petite fille avec de longs cheveux noirs. Elle avait des yeux sombres qui vous hantent; son front était ridé.

Pour seule identité, ce numéro de morgue: M91-5935. Elle ne pesait que vingt-cinq livres, et l'on détermina qu'elle avait quatre ans. La fillette avait été découverte par des travailleurs, le long d'une autoroute aux abords de Harlem - son corps en décomposition avancée enfoncé dans une glacière de pique-nique. Elle était nue. Ses mains et pieds attachés par une corde. Elle portait une queue-de-cheval.

« Ce n'est qu'à un jet de pierre de l'une de nos Écoles du Dimanche Mobiles », me dis-je en fixant cette première page.

Sa vie comme sa mort étaient un mystère. On lisait que son décès remontait à une semaine au moins. Son corps minuscule était replié en position fœtale dans un sac à poubelle vert que l'on avait fait rentrer de force dans une glacière bleue.

La glacière bleue

Le chef des détectives de New York, Joseph Borrelli, ne pouvait certifier qu'une chose: « Son visage était empreint d'un lot énorme de misère et de souffrance pour quelqu'un qui n'a vécu que quatre ans », disait-il.

À qui est cet enfant ? me demandai-je.

Une bien triste image

CETTE FILLETTE N'ÉTAIT qu'une statistique de plus dans une cité endurcie par le crime, mais elle signifiait beaucoup plus pour moi. Elle avait dû être un jour une personne pleine de vie qui aimait jouer avec ses poupées et regarder des dessins animés. Elle symbolisait aussi le désespoir absolu qui plane comme un nuage épais sur les ghettos de notre nation.

Mes yeux se remplirent de larmes alors que je reposai le journal. Elle était la raison de ma venue dans cette cité misérable. Jour après jour, depuis plus de dix ans, je donnais chaque souffle de ma vie pour sauver de tels enfants. Y avait-il une chance que nous l'ayons atteinte ? Faisait-elle partie des dix mille enfants qui avaient fréquenté nos écoles du dimanche la semaine de son meurtre ?

Seigneur, pensai-je, aurais-je pu faire quelque chose de plus ?

Je sortis de mon bureau pour me tenir sur le trottoir à l'angle des rues Evergreen et Grove, dans la partie Bushwick/Bedford-Stuyvesant de Brooklyn, observant les sinistres réalités de la vie dans le ghetto. Une bien triste image.

En parcourant la rue du regard, vous voyez des logements d'ouvriers et des taudis infestés par la drogue. Les squelettes rouillés de voitures détruites gisent sur des terrains vagues. Les détritiques s'amoncellent - bouteilles brisées et fioles sales ayant contenu du crack sont éparpillées dans les décombres. De ce même endroit, au fil des années, j'ai vu des douzaines de personnes blessées par balles, poignardées et évacuées. A vingt pieds au bas de la rue, deux hommes ont été tués juste devant l'un de nos collaborateurs qui ne put venir en aide aux victimes. Personne ne fut arrêté et pas un mot sur cet incident ne figura dans les journaux de la ville.

À qui est cet enfant ?

Je ne cesse de m'étonner de ce que je vois. Lors d'une soirée de Nouvel-An, j'ai aperçu par la fenêtre des jeunes couchés au milieu de la chaussée, défiant les voitures. Au coin de la rue, je pouvais voir le feu sortir des revolvers qui tiraient au hasard. Un hélicoptère de police tournoyait et stationnait au-dessus, éclairant de ses feux la scène d'un crime de plus.

Chaos organisé

DE L'AUTRE CÔTÉ de la rue se trouve Metro Church, les restes rénovés d'une ancienne brasserie Rheingold, dont je suis de façon surprenante le pasteur. Je suppose qu'on peut dire que l'endroit est sûr. L'église est protégée par des portes en acier, des cadenas industriels et des rouleaux de fil de fer barbelé.

Aujourd'hui, ce lieu rappelle peut-être une période historique que la plupart des gens préfèrent oublier, mais le samedi et le dimanche, cela devient l'endroit le plus passionnant que l'on puisse imaginer. Je n'aimerais être nulle part ailleurs. D'immenses bus - nous en avons plus de cinquante - arrivent presque simultanément. Chacun est rempli à craquer d'enfants qui ont attendu toute la semaine pour venir ici.

A 9h45 le samedi matin, l'auditorium est vide. Mais quinze minutes après, il est entièrement rempli de jeunes enfants entre cinq et douze ans, prêts à tout absorber comme des éponges. Je commence par me saisir du micro pour crier/chanter: « Dis-moi, de quel côté es-tu ? ». De toute la force de leurs poumons, ils chantent cette réponse: « Je suis du côté du Seigneur ! ».

Pendant l'heure et demie qui suit, ces enfants font l'expérience d'une école du dimanche que beaucoup ont décrite comme la seule chose positive que ces jeunes aient dans leur vie. Chaque minute est mise à profit pour présenter un seul concept de vérité - à travers un groupe de musique « live », des personnages de dessins animés plus grands que nature, des projecteurs vidéo, des sketches, des jeux, des concours, des prix et un message aussi direct qu'une flèche. Pendant un moment c'est le chahut complet; la minute suivante, tout est si

La glacière bleue

silencieux que je peux chuchoter et être entendu à l'autre bout de la salle.

A 11h30, les gamins souriants courent vers le bus qui leur est attribué et chantent en retournant dans leurs grands immeubles et leurs logements sordides. A 13h00 et 16h00, la même chose se reproduit. Nous avons aussi deux cultes le dimanche et deux Écoles du Dimanche Mobiles qui font le même genre de sessions d'une heure à plein rythme pendant la semaine après l'école, de Harlem jusqu'au Bronx Sud.

Je dois me pincer pour croire que ce coin de ghetto abrite l'une des plus grandes écoles du dimanche d'Amérique avec une équipe de plus de cent travailleurs à plein temps et plus de trois cents volontaires. Le magazine *Guideposts* l'a élue Église de l'année. J'ai aussi été surpris d'une invitation par le président Bush à me joindre à la Commission Nationale sur les Familles Urbaines d'Amérique.

D'après les chiffres

SI VOUS JETEZ un coup d'œil aux statistiques de ces dernières années, vous commencez à comprendre l'énormité du défi qui est devant nous. A Brooklyn, dans le Bronx Sud, à Harlem et dans tous les quartiers que nous touchons:

- Plus de 100'000 voitures sont volées chaque année à New York City.
- Le taux de chômage y est cinq fois supérieur à la moyenne nationale.
- 83 pour cent des enfants scolarisés quittent l'école sans diplôme.
- Entre 60 et 70 pour cent de la population reçoit une aide sociale.
- Le tribunal des familles de New York a dû traiter plus de 24'000 cas d'abus d'enfants l'année dernière, une augmentation de plus de 700 pour cent durant les 10 dernières années.

À qui est cet enfant ?

Mais les problèmes grandissants des enfants et de la jeunesse ne se limitent pas à New York. Ils se retrouvent dans toutes les villes.

- Dans les villes américaines, plus de 30 pour cent de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.
- Les enfants des minorités ont bien plus de probabilité d'être pauvres. 45 pour cent de noirs et 39 pour cent d'enfants hispaniques vivent en dessous de ce seuil de pauvreté.
- Il y a actuellement plus de 100'000 enfants sans-abri en Amérique.
- En moyenne, 135'000 écoliers américains par jour viennent à l'école armés de revolvers.
- Il y a plus de quatre millions d'adolescents alcooliques dans notre nation.
- Les accidents en rapport avec l'alcool constituent la première cause de décès chez les adolescents.
- Chaque année, un million d'adolescentes tombent enceintes.
- Plus de 2,5 millions d'adolescents par année contractent une maladie sexuellement transmissible.
- Plus d'un million de jeunes gens consomment de la drogue régulièrement.
- Un nouveau-né sur dix aux U.S.A. est exposé à une ou davantage de drogues illicites dans le ventre de sa mère.

Alors que je voyage à travers le pays, les gens m'arrêtent pour me demander: « Pourquoi les villes comme New York sont-elles dans cet état ? ».

J'aimerais apporter une réponse rapide, mais le ghetto n'est pas ce qu'il est simplement à cause d'un ou deux problèmes. C'est une combinaison de facteurs tellement frustrante qu'elle me rappelle le jongleur du cirque chinois qui fait tourner des assiettes sur des baguettes. Une fois qu'il les a toutes fait tourner, il doit courir au début de la ligne pour relancer la première assiette. Nous devons constamment jongler d'une crise à l'autre. Cela fait partie de la vie ici.

Ce que je peux dire, c'est que New York est un paradoxe fait de

La glacière bleue

grands contrastes et de contradictions. Cinq communes sont divisées en quartiers dramatiquement divers, chacun avec sa personnalité distincte. Il y a les très riches et les très pauvres. La plupart des habitants de classe moyenne ont été chassés par toutes sortes de raisons, qui vont des pressions économiques à la peur du crime. En fait, Staten Island, la dernière commune où la classe moyenne prédomine, met tout en œuvre pour se séparer du reste de la ville. Ils en ont assez.

« C'est Noël! »

BROOKLYN PEUT METTRE le doigt sur certains événements historiques comme ayant transformé un quartier décent de bons travailleurs en un bidonville. D'abord eurent lieu les émeutes raciales dans les années soixante. Mais ce dont la plupart des gens se souviennent, c'est d'une panne d'électricité mémorable durant l'été 1977, qui plongea Brooklyn dans l'obscurité pendant quarante-huit heures.

C'était comme allumer une fusée sur un baril de poudre. Un exemple à suivre pour les émeutes de Los Angeles. Les émeutiers pénétrèrent de force dans plus d'un millier de magasins. Des légions de pillards dérobèrent tout, des dindes congelées aux télévisions - tout ce qui n'était pas verrouillé. Ceux qui n'en avaient pas eu assez arrosaient les sols d'essence et les enflammaient avec des allumettes. Des véhicules tout neufs furent volés en roulant directement à travers les vitrines.

Des masses d'hommes, de femmes, d'adolescents et d'enfants couraient dans les rues les bras chargés, criant : « C'est Noël, c'est Noël! »

Les voitures de police furent renversées et brûlées. Des pierres et des débris étaient lancés sur les pompiers, les obligeant à battre en retraite. Plusieurs des quartiers ravagés n'ont jamais été reconstruits. Au lieu de ça, ils sont occupés par des dealers et d'autres éléments criminels de la société. Les rues sont si mornes que New York a été rebaptisée la « Calcutta sans les vaches ».

À qui est cet enfant ?

Nous avons un demi million de sans-abri, un cambriolage toutes les six minutes et une épidémie, le SIDA, qui grandit de façon incontrôlable. Beaucoup disent : « A quoi bon ? ».

De nombreuses personnes regardent la pauvreté dans certains quartiers de New York et dans les zones de dépression économique à travers l'Amérique et haussent les épaules en disant: « La pauvreté dans ce pays est quasi inexistante si on la compare avec le reste du monde. Nos pauvres ont la télévision, le téléphone et des logements, et ils sont soutenus par un réseau de sécurité fédéral. »

La pauvreté financière est peut-être plus aiguë dans certains pays du Tiers Monde, mais en Amérique, d'autres pressions dévastatrices sont à l'œuvre - des pressions qui s'attaquent aux fondements de la société et produisent la violence qui est propre aux centre-villes américains.

Les pauvres aux U.S.A. sont très différents de ceux d'un pays du Tiers Monde en raison de notre système industriel avancé. Lorsque les habitants du ghetto ont besoin de nourriture, ils ne peuvent pas sacrifier un mouton ou moissonner leur blé. Ils doivent trouver un supermarché où on leur donnera de la nourriture en échange de tickets d'alimentation ou d'argent. L'habitant du ghetto destitué paye le même prix qu'un millionnaire - un prix qui garantit un profit au producteur, au distributeur en gros et au propriétaire de l'épicerie. En fait, l'homme du ghetto paye davantage. Les commerçants peuvent choisir leurs prix puisque le commerce est assuré. La plupart des habitants du ghetto ne disposent pas du luxe d'aller comparer les prix et de rechercher les bonnes affaires puisqu'ils n'ont pas de moyen de transport pour sortir du quartier.

Un Américain des ghettos qui a besoin d'un abri ne peut pas planter une tente dans un parc public ou ériger un appentis en contre-plaqué sur un terrain vague, ce que les pauvres peuvent faire dans de nombreuses autres nations. Beaucoup, moi y compris, ont tenté l'expérience à New York et se sont fait soit expulser, soit battre à coup de matraques par la police locale.

Les Américains pauvres doivent vivre dans des appartements conformes aux critères locaux d'habitation. Cela demande des som-

La glacière bleue

mes d'argent gigantesques. La location d'un appartement inférieur à la norme dans notre quartier varie entre 350 \$ et 800 \$ par mois, ce qui est tout à fait inabordable pour la plupart des gens. Si les allocations de logement locales et fédérales étaient coupées, ce serait la panique totale.

La nature même du système nourrit une animosité qui ne s'en va pas comme cela. Lorsque vous êtes assez près de quelque chose pour le toucher mais que vous savez ne pas pouvoir l'atteindre, des sentiments de frustration et de désespoir s'accumulent de façon continue. Après que plusieurs générations aient vécu dans ces conditions, tout le système de valeur des gens est en ruine.

Récemment, devant un restaurant où je prends souvent mon petit-déjeuner, une femme a été abattue sur le trottoir. Ensuite, quelqu'un est venu et a volé ses chaussures. Et juste au coin de la même rue, un jeune homme auquel l'un de nos équipiers avait parlé de Jésus a été abattu de trois coups de feu. Tué sans raison apparente.

« Un avertissement aux autres enfants »

NOUS SOMMES ENTOURÉS de près de neuf millions de gens, et pourtant des enfants manquent cruellement d'amour et d'affection. Lorsque Billy Graham parla à 250'000 personnes à Central Park en 1991, il dit: « La ville de New York est l'endroit le plus solitaire du monde ». J'étais bien placé pour le savoir.

Il y a peu de temps, nous avons reçu un coup de fil d'une jeune fille désespérée qui me demandait d'officier pour son enterrement. Cette adolescente était en train de mourir du SIDA. Une semaine plus tard elle était morte.

Depuis que je vis à New York, je me suis fixé comme ligne de conduite de voir le corps de la personne que j'enterre. La nuit précédant l'enterrement, je me rendis à la morgue, où un assistant des pompes funèbres m'amena dans la pièce qui abritait le corps. Il mit une paire de gants et tira lentement sur la fermeture éclair des deux sacs qui renfermaient son cadavre. Lorsque je vis cette forme, je souhaitai n'avoir jamais pris cet engagement.